

REFLEXION SUR UNE EXPERIENCE DE NAISSANCE PHYSIOLOGIQUE

Texte de Leap and Anderson de 2004, extrait de Evidence-based Care for Normal Labour and birth, Denis Walsh, 2007, p.48. (Traduit par Charlotte Landry et Tania Laviades).

Si vous êtes assez privilégiée pour être témoin d'une femme accouchant sans aide, dans le lieu de son choix, qu'auriez-vous vu?

Vous seriez, avant tout, en admiration face à sa force. Ses cuisses fortes et puissantes telles celles d'un guerrier, pendant qu'elle se teint, se balance et s'accroupit pour trouver la meilleure position et faciliter la sortie du bébé.

Vous entendriez ensuite le profond cri primal qu'elle fait pendant son travail, un son qui ne vient pas de sa gorge mais de son ventre tout comme les grognements et gémissements provenant de l'effort : des sons rarement entendus sauf dans les ébats amoureux les moins inhibés.

Vous remarqueriez peut-être la luisante rivière de mucus teintée de sang et d'eau coulant de façon inaperçue le long de ses cuisses : elle est au-dessus de telles choses, transportée dans une autre dimension.

Et finalement vous seriez frappée par sa beauté : son visage adouci par le flot d'ocytocine, ses yeux grands et brillants, ses pupilles noires, profondes et ouvertes.

Et vous penseriez -comment ne pourriez-vous pas- Quelle phénoménale créature est la femme! Mais vous n'auriez seulement vu cette étonnante scène qu'après avoir compris que si vous la dérangiez dans son travail, la femme serait déroutée. Tel un zoologiste, vous devriez apprendre comment vous comporter; comment vous asseoir tranquillement et patiemment, presque invisible, respirant avec elle, ne dérangeant pas son puissant rythme intérieur. Et vous verriez que la douleur de ses contractions ne l'accable que rarement.

La nature n'aurait pas fait que l'accouchement soit un passage intolérable.

